

# PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie.

Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

## DÉBUT D'ANNÉE

DANS les derniers jours de 1947, nous vous avons adressé nos vœux pour une bonne année de travail dans des conditions plus favorables.

Les décisions qui viennent d'être prises par notre Gouvernement ne paraissent malheureusement pas devoir nous faciliter la tâche dans les mois à venir.

Augmentation des salaires, certes, mais en contre-partie, augmentation des prix des services publics, des charges et des impôts de toutes sortes, hausse des prix de la plupart des denrées. Nous retrouvons, aggravée, la situation que nous connaissons périodiquement depuis plusieurs années, après un nouveau pas sur le chemin qui conduit à l'abîme.

Celui-ci nous engloutira-t-il finalement ou saurons-nous encore nous ressaisir à temps ?

Des paroles optimistes ont été prononcées par diverses personnalités haut placées, de tendances variées. Puissent-elles avoir raison ! tel est aussi notre souhait le plus ardent.

Dans notre Usine, le travail de la fin de l'année a été très difficile à assurer avec régularité par suite de l'approvisionnement catastrophique dans nos matières premières essentielles.

Nous avons dû couper des peausseries de choix inférieur, changer nos

protections prévues, commencer la fabrication de chaussures d'été ; en un mot, est résulté de notre volonté de garantir coûte que coûte les salaires si nécessaires à tous, surtout en cette époque de l'année, un surcroît de difficultés, de soucis et de peine pour un grand nombre d'entre nous. Chacun a fait avec une bonne volonté louable ces tâches ou ennuis supplémentaires, conscient d'agir ainsi dans l'intérêt général. Soyez-en remerciés.

Maintenant, la situation reste sérieuse. En dernière heure, nous pouvons espérer réaliser la soudure dans nos approvisionnements, mais nous serons encore loin de connaître l'opulence et de pouvoir même effectuer un choix parmi les matières dont l'achat est possible.

Néanmoins, chers camarades, nous avons confiance dans l'avenir, car nous avons pouvoir compter sur vous.

Nous savons votre désir de travailler avec régularité pour assurer la prospérité de l'Entreprise à laquelle vous êtes attachés, car vous savez qu'elle est votre gagne-pain ; cette fidélité que vous avez su manifester encore tout récemment envers votre Usine, nous encourage à faire même, ce qui, parfois, paraît impossible, pour vous permettre d'arriver à de bons salaires.

M. EDOUARD

## MODELAGE

(Suite)

NOUS avons donné quelques détails sur la forme sur sa fabrication. Il s'agit à présent, pour ces belles chaussures, d'en déterminer sa forme de gabarits qui serviront à la découpe des peausseries textiles.

Il serait fastidieux et trop long d'examiner en détail tous les procédés connus pour établir le patron-plan ; cependant, pour donner à nos lecteurs un léger aperçu de cette opération, nous croyons utile de dire quelques mots sur celui qui, à nos yeux, paraît le plus simple : Se servir de deux morceaux de textile, appliqués sur chaque côté de la forme et reliés par une piquure, passant l'axe l'une sur la partie arrière, l'autre sur l'axe de la partie cou-de-pied, doigts et bout. On obtient ainsi une sorte de tige moulée sur la forme en montant cette chemise avec des semences tout le long du bord de la première. Bien faire porter le textile, rafraîchir tout ce qui dépasse le bord ou ligne de première.

### Largeurs de peausserie généralement employées pour "les prises de montage"

CELLES-CI varient suivant le genre de fabrication. Elles seront plus grandes pour le cousu Blake ou cousu mixte où il est nécessaire que les semences du montage soient plutôt posées vers l'intérieur, pour éviter qu'elles soient rencontrées par l'aiguille ou par les crampons. Dans ce cas, il est bon d'ajouter au patron-plan une bande de 15 mm. à l'emboîtement, 18 mm. en cambrure, 16 mm. aux flancs et 12 mm. au bout.

Pour le cousu goodyear, 15 mm. tout autour et 12 mm. au bout.

Pour le cousu-main, le montage en longueur s'effectuant avec l'arrière du quartier relevé à mi-hauteur de la forme, on peut établir des tiges sensiblement plus courtes. On ajoutera 14 mm. à l'emboîtement et en cambrure, 12 aux flancs et 12 au bout.

### Recouvrement ou "prise de piquage"

La prise de piquage d'un morceau sur l'autre a, en général, une largeur de 7 mm. Cette prise peut varier selon la grosseur du perforage. Elle pourra être de 10 à 12 mm. Pour les grosses peausseries, dans le brodequin par exemple, elle sera de 12 mm.

Les suppléments pour le remplissage sont de 4 mm. pour les remplis ordinaires et peuvent varier de 6 à 12 mm. pour les finitions dites à gros cordon.

Pour le dentelage, on ajoute généralement 1 mm. Cette mesure peut varier selon l'importance de la gouge.

Pour le rafraîchissage des doublures après le piquage, on ajoutera 2 mm.



Vue partielle des bâtiments de la Cité Ouvrière et du Nouvel Internat

## Patronage

C'EST la technique de la fabrication des patrons de coupe.

Les différentes pièces sont obtenues à partir du patron-plan, dont nous avons plus haut expliqué succinctement la méthode de relevé.

En dehors de quelques modèles excentriques nouveaux que la mode fait sortir chaque saison, les patrons courants dérivent de quelques types de chaussures servant de base.

Le Décolleté, le Charles IX à bride, le Richelieu, le Derby bas, le Balmoral, la bottine Derby.

Comme son nom l'indique, le Décolleté est une chaussure laissant dégagé le cou-de-pied. Dans le Décolleté classique, la tige est d'une seule pièce. Par mesure d'économie de peausserie, on fait aussi le Décolleté avec claqué coupée droite avec cambrure à l'intérieur ; c'est la claqué boîteuse.

Pour répondre aux exigences de la mode et également pour économiser de la peausserie, le Décolleté se fait en deux ou trois pièces avec la claqué ronde.

Le genre décolleté est employé par un grand nombre de modèles comportant des bouts, des talonnettes, des appliques, etc...

Le Charles IX (1 bride), le Charles X (2 brides) à bouton ou à boucle, qui connaurent une ère de prospérité, ont disparu pour laisser la place au Derby et aux Richelieu.

(à suivre)

## L'infirmière à domicile

C'EST en général une femme discrète, de mise modeste, qu'on rencontre à toute heure du jour, et même tard le soir.

Elles ne sont jamais très nombreuses et leur rôle effacé les rend quelquefois stupides, si bien que l'ensemble du peuple, qui profite de leurs soins comme de leur dévouement, les traite avec le mépris que suscite leur discrétion.

Loin de croire mon jugement exagéré, je vous parle d'expérience, et désire vous mettre sous les yeux maintenant, le vrai rôle de l'infirmière à domicile, tel qu'il faut le comprendre.

Vous avez l'habitude de vous représenter l'infirmière en costume et voile blanc, suivant le docteur au chevet du malade dans les salles d'hôpitaux. Vous admettez aussi, que ces femmes secondent utilement le médecin en prodigant soins ou traitements prescrits par lui ; jusqu'à présent c'est logique : mais je suppose que votre hospitalisation a été de courte durée et que la faculté vous autorise à rejoindre votre foyer. Les soins ne sont pas terminés, il sera nécessaire que vous demandiez à l'infirmière à domicile de venir chaque jour continuer le traitement.

- 1° Le ferez-vous ?
- 2° Comment recevrez-vous cette femme dévouée ?

(Suite en page 2)

# Fête de l'Arbre de Noël

## PROGRAMME

### Ma Dordogne Chérie

Chœur — Paroles U. Reyraud — Musique de P. E. Dumas  
par un groupe d'enfants de l'Usine

### Le Noël Radioux

Saynète Musicale de Ho Dubus Harmonisée par Paul Helven  
par un groupe de petits garçons et filles

### Trois Jeun' Tambours

Chanson mimée PAR 3 GARÇONS

### LES CRAPAUDS

Chanson ancienne  
exécutée à six voix par un groupe de filles

### Quatre chansons de Théodore Botrel

Mimées - R. 6 BRETONS ET 6 BRETONNES

ENTR'ACTE

### Les Filles de l'Ogre se marient

Pièce en 1 acte de Simone RÂTEL et Germaine WEILL  
L'Ogre . . . . . M. Jean LATOURNERIE  
La femme de l'Ogre . . . Mlle. LAMONTAGNE  
Les sept filles de l'Ogre, le marquis Poucel et ses frères, un groupe d'enfants quêteurs, la reine de mai.

### La Lettre du Gabier

Réponse de la Grand'Mère  
Chansons de Théodore BOTREL  
Le Gabier . . . . . M. Bernard SURUGUE  
La Grand'Mère . . . . Mlle. HERFROY  
La Fiancée . . . . . Mlle. ASTARIE

### Le Ballet des Jardinières

de Pierre d'Anjou — EXÉCUTÉ PAR DIX FILLETES

### Bethléem dans la Montagne

de Jeanne de Maréchal — PROLOGUE de NOËL  
LA CRÈCHE

Arrivée du Père Noël - Distribution de jouets

C'EST par une température plutôt clémente que s'est déroulée le dimanche 4 janvier, suivant un usage déjà ancien, la traditionnelle fête de l'Arbre de Noël de notre Entreprise. Comme les années précédentes, le Foyer Municipal prêtait son cadre à cette inoubliable manifestation.

Nul n'en doutera, les enfants qui attendaient ce jour avec une impatience fébrile étaient tous là... ou presque, et la salle avait peine à contenir petits et grands, les petits venus pour profiter des libéralités du Père Noël, les grands pour applaudir les jeunes artistes et partager la joie des bambins émerveillés.

Le gros arbre, typique par son idéale forme conique et par la disposition de ses branches, vêtu de guirlandes et de lampes multicolores, attirait par son scintillement les regards des spectateurs.

Le programme ci-contre, réalisé admirablement avec des enfants et quelques jeunes gens et jeunes filles de l'Usine, concrétisait bien le caractère de fête de famille qui plonge dans l'enthousiasme parents et enfants.

Une trentaine de nos petits furent les acteurs et actrices des divers numéros sur lesquels nous regrettons de ne pouvoir nous étendre, la place nous faisant défaut. Qu'il s'agisse du chœur *Ma Dordogne Chérie*, hommage à notre agréable région; de la saynète *Le Noël Radioux*, de la chanson mimée *Trois Jeun' Tambours*, de l'ancienne chanson *Les Crapauds*, qui nous fait revivre trente cinq ans en arrière sur les bancs de l'école de Neuvic; des *Filles de l'Ogre*, où nos grands, M. Latournerie et Mlle. Lamontagne campèrent sûrement leurs personnages; des *Quatre Chansons de Botrel*, de la *Lettre du Gabier*, du



Les exécutants d'une danse bretonne

*Ballet des Jardinières*, de *Bethléem dans la Montagne*, de l'*Arrivée de l'incomparable Père Noël*, tous excellèrent. Leur succès fut grand si l'on s'en rapporte aux applaudissements prolongés de l'auditoire et à cette ambiance de gaieté débordante qu'on ne rencontre qu'aux grands jours de fête.

Les costumes admirables ajoutaient, sans contredit au décor, une note de perfection. Bien des petits auront dans leurs doux rêves la fascinante vision de l'Enfant Jésus dans la Montagne, entouré des Bergers; de celle des Anges frisés aux ailes déployées, ou de celle du vieux

Père Noël dont l'immaculé manteau blanc cachait le dos voûté par le poids de tant de jouets.

En dehors du programme annoncé, dans un intermède agréable, nous avons pu apprécier la belle voix du jeune *Surugue* dans son tonde chant, et une abondante distribution de jouets, d'anges et de bonbons clôtura cette mémorable soirée dont nous conserverons un vif souvenir.

Nous remercions d'abord la Direction pour sa généreuse initiative, comme nous remercions et complimenterons tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, ont contribué à l'entière réussite de cette fête: M. Doche, le

jardinier-fleuriste, qui sut dénicher le beau sapin; Mmes. *Dubos* et *Ribeyrol*, ou *Mme. Didelon* qui ne ménagèrent ni son temps ni sa peine en aidant à confectionner les costumes; tous ont droit à notre reconnaissance... Ainsi que la dévouée pianiste *Mme. Manouvriez*.

Et avant de livrer à l'histoire l'Arbre du 4 janvier, nous ferions preuve d'ingratitude si nous n'adressions pas à *Mme. Edouard*, femme de notre Directeur, et à *Mlle. Muratet*, notre Assistante Sociale, organisatrices de la Fête, nos particuliers et chaleureux remerciements. Leur inlassable dévouement, leur patience, leur dynamisme et leur ingéniosité créatrice, qui n'ont d'égal que leur destine, permirent dans un temps record, la formation faite des jeunes artistes que nous avons admirés et qui restent fiers.

## Une belle chaussure est un objet d'art; SOYEZ des ARTISTES

### L'infirmière à domicile

(Suite de la page 1)

A la première question je réponds non, avec conviction: inutile de déranger Mademoiselle X, la voisine se chargera des pansements, et Madame Y fera les piqûres, ce n'est pas la première fois qu'elle rendra service autour d'elle...

Au bout de quelques jours, une tuile! La dernière piqûre s'est infectée, la cuisse enfle, un abcès est en formation. Le malade alerte le médecin qui conseille de nouveaux soins en exigeant cette fois qu'ils soient donnés par l'infirmière. Toute la maisonnée se concerta; le plus hardi va chercher celle qu'on avait omis d'appeler par négligence.

Elle répondra présente à votre demande; elle n'aura peut-être pas un voile blanc; elle ne sera peut-être pas là non plus à l'heure fixe; mais à son arrivée, elle s'approchera de votre chevet avec douceur, toujours aimable, s'inquiétera de votre état de santé, et se contentera d'une installation de fortune pour accomplir son rôle près de vous.

Avez-vous quelquefois réfléchi à la tâche ingrate de ces femmes qui ne se permettent quelque initiative en matière médicale que dans la mesure de leur expérience personnelle? Leur premier rôle est d'abord d'exécuter les ordres du médecin traitant, et cela aussi bien à domicile qu'à l'hôpital.

Ce sont de précieuses auxiliaires pour le corps médical, mais encore reste-t-il indispensable pour que l'efficacité de leur tâche s'avère absolue, que ce soient avant tout des femmes de cœur, des femmes de devoir, des consciences professionnelles.

Et je vous ajouterai tout bas, avant de vous quitter, "on ne s'improvise pas infirmière, c'est une vocation".

M. MURATET

Assistante Sociale



La crèche

FO

A  
EN att  
mu  
en  
taillem  
sant d'en

LA

Le  
Il n'ab  
causes  
car il  
et san  
pas l'é

C'e

durs la  
respec  
sociale  
bien q

Le

comme  
homme  
à la pr

Pou

moins  
joueurs  
blemen

pénétré  
à la pr

pour v

quelles  
plus m

Quel fo  
bienfait

Plus

leurs ad  
par la n

Nos

minimes  
les perf

loppeme

Les

l'armée,

Il n'e

physiqui  
début d

aussi da

vie

che

tém

son p

l'Isle

Dimanche

Notre

handicap,

meilleure

le jeu plut

Nos fé

toire cons

drerie: U

Equipe

La prem

de Manzac

de produire

à des débu

mi-temps e

A la rep

leur entraîn

Hergott,

Bonne re

NEUVIC

Nos junié

devant une

qu'eux.

Dominant

eu souvent l

terminée par

Dès la rep

Vergnaud, bi

reuses desce

qui, au dern

la fin, Verg

justesse.

Buts marq

## A propos de pain

EN attendant le jour où nous verrons le miracle de la multiplication des pains, nous nous contenterons encore assez longtemps des 200 grammes du ravitaillage. Avec cette infime quantité, il serait intéressant d'en connaître la qualité.

Le taux d'extraction de la farine panifiable a suscité de nombreuses controverses. Le fait est aujourd'hui jugé 95 % donc à peu près tous les éléments du grain de blé sont contenus dans la farine. Le pain complet surchargé en son a un seul avantage; il est laxatif, ce qui ne va pas sans de sérieux inconvénients, la traversée intestinale plus rapide de ce pain soustrait une grande partie de ses éléments nutritifs à l'action des sucs digestifs, et exerce la même action sur les autres éléments du bol alimentaire. Ce qui paraît donc avoir une plus grande richesse se traduit par une perte réelle.

La masse populaire a toujours réclamé du pain blanc, ce qui n'est pas une expression de jalousie vis-à-vis des classes plus riches, mais répond à un besoin véritable. La question ne se pose pas actuellement, à une époque où la boulangerie est soumise à un dirigisme imposé par la pénurie de froment, et où le pain renferme non seulement du son, mais encore des farines hétérogènes qui dénaturent complètement cet aliment, malgré tout primordial. Le ravitaillage se charge d'ailleurs d'en diminuer les inconvénients en réduisant les rations! On a le droit d'être sceptique sur toutes les maladies attribuées au pain, mais il est certainement indigeste et le deviendrait encore davantage s'il était consommé en quantité normale.

Pendant la guerre 1914-18, nous avons mangé du pain dont la mauvaise qualité provoqua de nombreuses dyspepsies, la vente diminua beaucoup, la seule mesure efficace fut de fabriquer de nouveau du bon pain. Il faudrait s'en souvenir.

Ce bon pain ne peut être fabriqué que par des boulangers ayant une longue expérience, car l'emploi des levures spéciales suractivées provoque une fermentation beaucoup plus rapide; le pétrissage et la cuisson restent encore empiriques. La farine est une substance vivante qui n'est jamais semblable à elle-même, qui, presque à chaque journée, nécessite quelques tâtonnements mettant en jeu l'expérience du boulanger.

D' HUOT

## Remerciements

Monsieur DUMARCHAT Jacques, magasinier au Service 100, remercie bien sincèrement la Direction, les chefs de Services, les employés et camarades qui ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de son père DUMARCHAT Henri, maire de Saint-Léon-sur-l'Isle.

## Bal de la Saint-Sylvestre

COMME les années passées, la Direction avait offert, ce 31 décembre, un bal à tous les membres du personnel, à leurs familles et à leurs amis.

Il eut lieu dans la grande Salle de la Cantine, qui, décorée à cet effet de guirlandes aux chatoyantes couleurs, connut une très nombreuse affluence.

Comment aurait-il pu en être autrement? D'abord, Saint-Sylvestre, jour de réjouissances traditionnelles; ensuite, orchestre MARQUET dont il est inutile de parler du talent, et enfin, buffet pourvu, on ne peut mieux, n'offraient-ils pas un attrait irrésistible!

Et les couples frénétiques dansèrent sans arrêt jusqu'à minuit où ils échangèrent leurs vœux de Nouvel An par quelques sincères embrassades réconfortantes qui dissipèrent toute fatigue...

Quelques anciens, par leurs savantes évolutions au cours d'une *Bourrée d'Auvergne*, firent revivre un passé déjà lointain dont les vieux, épris, entonnèrent timidement en eux-mêmes:

*Enquero n'ei pas jour,  
Qu'ei la luno que raïo;  
Enquero n'ei pas jour,  
Qu'ei la luno d'amour...*

Et le sommeil, qui se moque de la danse, intime, à une heure avancée, l'ordre de rejoindre leur home aux valseurs, qui quittèrent la salle à regret, tant cette soirée leur fut douce, et rêvant déjà à l'incertaine 1948.

M. ÉDOUARD, Directeur

A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. et M. MAGNE - Périgueux

## LOU RETOUR DE LA JANO

La Jano, à la flour de soun âge,  
N'en ero à soun prumlé meinage  
Qu'avio nurrir de soun tefi  
Durant sieis meis d'atenenti,  
Quand sa belo-moi que ninavo  
Lou pitieu que jargounejava  
E, sens coumparasou, froujava  
Coumo la pato dins la mô,  
Disset: « Jano te fôu, doumâ  
» Cherchâ 'no plaço de nourriço  
» A Bourdèu, Marselha ou Paris;  
» De toun lat n'en veiras lou pris;  
» Nous veiqui en sosou proupiço  
» A deitetinâ lous pitis. »  
E veiqui la Jano, em sa malo,  
Partido per lo capitolo,  
lou laisse à quauque viei douctour  
Lou souei d'en tirâ la mouralo,  
Car ne sei noumas qui per 'mour  
De vous parlâ de soun retour,  
E soun retour ne tarjet gaire.  
Jantou, soun ome, un boun fringaire  
Ni trop pintaire, ni zougaire,

Dôu quau ai plasei de parlâ,  
Quand n'aguet prou de se jalâ  
Tout soulet de tras sas courtinâs,  
En bajâ que sirio ta dous  
De coueijâ dins un liet à dous;  
Jantou goulhat de sas vesinas  
E gate de chantâ matinas  
Toutes las nets au droulichou  
Deijâ tat sec coumo un brouchou;  
Jantou, que dous meis de galero  
Vian boutâ cent cops en coulero,  
Mandet sa fenno e de feïçou  
Que n'en coumprenquet la leïçou.  
Qualo mai, fuguet elo en Chino,  
N'aurio pas pourtat sa tetino?  
Qu'ei çà que la Jano faguet  
E, recoumpenso n'en aguet.  
Sur 'no deipaïcho, doro, doro,  
Jantou 'net la quere à la garo  
Em sa charreto e n'ase entié  
Que, per fugi, n'avio meitlé  
Ni de moutardo à soun dorrié  
Ni memoment de cops de barro:

Quand sentio 'no saumo davant,  
Fino preito à boutâ levan,  
L'aurio segudo dins la flamo.  
Mas segam natre ase que bramo  
E se mountrèt tabe mountat,  
Caumo passavo un atolage,  
Que tous lous aseis de l'Éitat,  
Lous de Marsanei eicetats  
Quand ne soun pas bridats per l'âge.  
A la garo, talèu ribat,  
L'ase fasant toujour sabat,  
Jantou, la caro cremesido,  
Davalò e li sauto à la brido;  
E de credâ: « A çà foutre!  
N'a pas chabat? diable te brame!  
Quau reçaubet lou télégramme,  
Ei co tu, l'ase, ôubetout me? »

Extrait de "Au tico tico dôu Mouli"  
de André CHAMPARNAUD

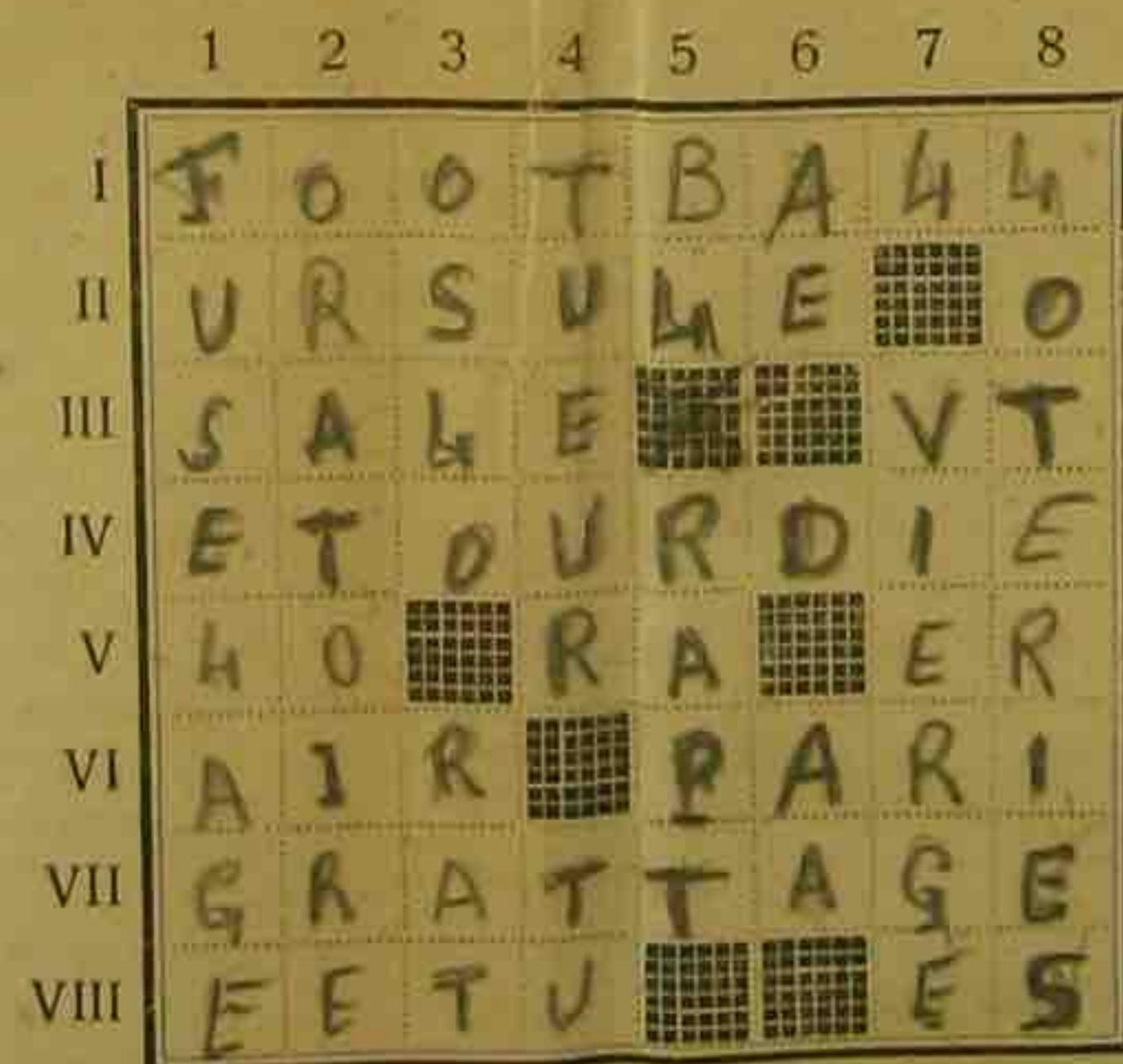
Mainteneur du Félibrige  
Vice-Président du BOURNAT



Notre Directeur, Monsieur EDOUARD, les chefs de Services, agents de maîtrise et employés, le jour du 1<sup>er</sup> janvier, à l'occasion de l'échange des vœux de Nouvel An.

## MOTS CROISÉS

### PROBLÈME N° 3



FARE Paul, Service du personnel

HORIZONTALEMENT: I. Sport beaucoup pratiqué. — II. Prénom féminin. — III. Blesse la pudeur. Deux lettres de vitesse. — IV. Distraite. — V. Deux lettres de Languedoc. Deux lettres de rat. Infinitif. — VI. Suite de notes composant un chant. Confrot aléatoire. — VII. Raclage. — VIII. Quatre lettres de exténer. En matière de.

VERTICALEMENT: 1. Ensemble de la charpente d'un avion. — 2. Petite chapelle. — 3. Capitale d'un pays européen. Rongeur. — 4. Travaille dans les abattoirs. Pronom personnel. — 5. Deux lettres de turbine. Enlèvement d'une personne. — 6. Deux voyelles. Double voyelle. — 7. Fille qui vit dans une continence parfaite. — 8. Jeux de hasard.

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 2

HORIZONTALEMENT: I. Exacteur. — II. Gardon. — III. Clipper. — IV. Re. — V. Ru. Ma. — VI. Glousser. — VII. Ovule. Re. — VIII. Teintes.

VERTICALEMENT: 1. Escargot. — 2. Ulve. — 3. Agir. Oui. — 4. Cope. U. L. N. — 5. T. R. P. Sel. — 6. Eden. — 7. U. O. R. Mers. — 8. R. N. Mare.

## CHARADES

I  
Dans mon premier peut se placer une armée;  
Mon second est le discernement des saveurs;  
Une couleur est mon troisième.  
Mon tout est un mammifère de l'Australie.  
*camp. gout. roux* II *Kangourou*  
Mon premier est le contraire de bas;  
Un gros village est mon second;  
Mon troisième est le mâle de la daine.  
Une de nos gracieuses dactylos forme mon tout.  
*Haut. bond. dain* III *Harbourdin*

Mon premier est un mammifère domestique  
Mon second est un fleuve d'Italie.  
Mon tout est un instrument de musique indigène.

IV  
Mon premier est une céréale qui pousse dans les pays  
(chauds;  
Mon second est un adjectif possessif;  
Mon troisième est un adjectif démonstratif;  
Mon quatrième est un vieux cheval.  
Mon tout est un puissant mammifère des régions maré-  
(cageuses).

### Solution des problèmes précédents

I. Du-mou-lin (Dumoulin) II. Char-la-temps (Charlatan),  
III. As-ta-riz (Astarie).

## FOOT

A volonté d'a  
qui constitu

Le sportif est  
il n'abuse pas de  
causes et non  
car il est la ma  
et sans dédain p  
pas l'effort, alma

C'est parmi le  
durs labeurs pou  
respect de soi-m  
sociales qu'ils e  
bien qu'ils sont

Le sportif sai  
commettra jam  
homme accompl  
à la prospérité e

Pour être ve  
moins saisi l'es  
joueurs de nos  
blement défini.  
pénétrés de ce l  
à la pratique du  
pour vaincre, s  
quelles nous re  
plus modeste  
Quel footballeu  
bienfaits de l'en

Plusieurs de  
leurs adhérents  
par la majorité

Nos société  
minimes. Pour  
les perfectionne  
loppement phys

Les élém  
l'armée, par le

Il n'est don  
physique de  
début de cha  
aussi dans l'in

Dimanche 14 d

Notre équipe  
handicap, elle  
meilleure que c  
le jeu plutôt que

Nos féminine  
toire consécutive  
drière: U. S. T.

NE

Equipe de Ne

La première n  
de Manzac et à s  
de produire quel  
à des débutants.

mi-temps est le  
A la reprise, n  
leur entraîneur, p  
Hergott, Dub  
Bonne rentrée

FE

NEUVIC (2) et

Nos juniors et  
devant une équip  
qu'eux.

Dominoant par  
eu souvent l'avan  
terminée par 2 à 1

Dès la reprise,  
Vergnaud, bien so  
reuses descentes  
qui, au dernier m  
la fin, Vergnaud  
justesse.

Buts marqués p

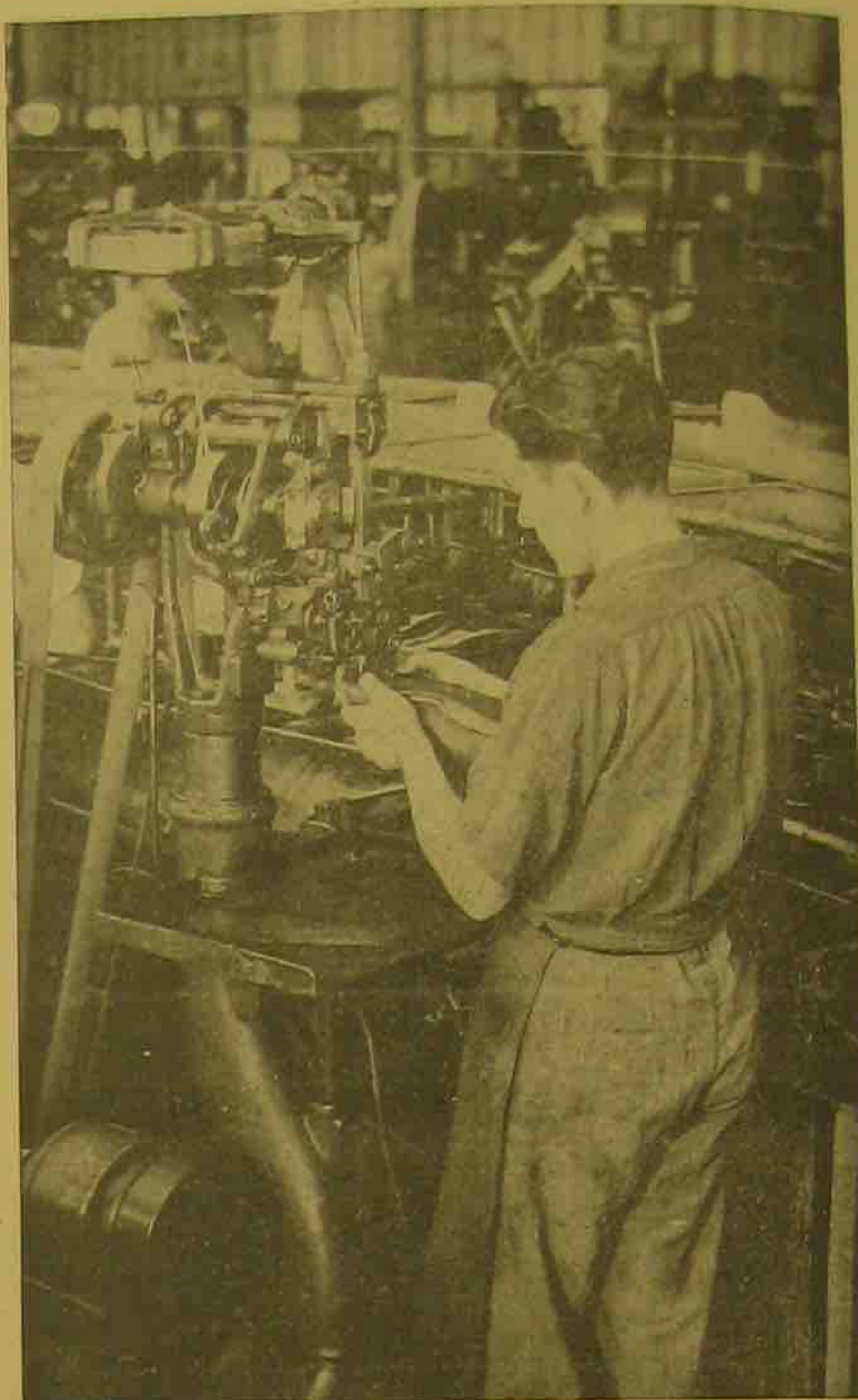
# NOS CHAINES Quelques opérations

## FICHAGE DE LA SEMELLE

Selon qu'il s'agira de semelle cuir à gravure apparente ou à rainure, de caoutchouc, de crêpe, de *cousu Blake*, de *soudé*, de mixte, etc., les procédés peuvent varier sensiblement.

Pour le *cousu Blake* ou le mixte, quelques crampons de staple bien enfoncés dans la gravure, d'une longueur en rapport de l'épaisseur formée par la semelle, la première et la peausserie permettront un fichage solide et ne présenteront pas d'inconvénients pour la couture. Cette opération peut aussi s'effectuer par quelques crampons ou pointes en dehors de la gravure (photo ci-contre), incomplètement enfoncés pour permettre après la couture leur extraction facile. Le fichage peut aussi se faire en enduisant la semelle d'une part, la trépointe et le garnissage d'autre part, d'une couche de colle caoutchouc qui, après son séchage, permettra aux deux parties de s'appliquer solidement l'une sur l'autre sans le secours de pointes.

Pour le *soudé*, les couches de colles appropriées assureront un fichage parfait avant le martelage ou le soudage à l'aide des presses à air.



## COUTURE PETITS-POINTS

Le cordonnier manuel après avoir ordonné un certain nombre de fils selon leur quantité de branches, l'épaisseur à coudre et le genre de l'article, les poisse à l'aide d'un amalgame de goudron, d'huile et de résine que tout le monde connaît et qu'il prépare généralement lui-même. A chaque extrémité, il adapte une soie de sanglier, un fil métallique ou une aiguille droite ou incurvée s'il s'agit de bourrellerie, et à l'aide d'une alène, effectue sa couture en repassant de temps en temps un peu de poix et de savon au fil pour l'assouplir et le faire glisser.

L'industrie moderne a mis à la disposition des fabricants, des machines perfectionnées dites à petits points (photo ci-contre) qui arrivent à coudre cinq ou six cents paires et plus par jour, sans les déchets bien entendu, selon leur concept selon l'habillage de l'opérateur.

Dans la couture main, le même fil passe plusieurs fois dans les trous de l'alène et arrive à se dépoiser; là, au contraire, il est chauffé dans les navettes, et à mesure qu'il est déroulé automatiquement, chaque longueur poissée nécessaire ne comble qu'une perforation d'alène où il peut adhérer fortement au fil écrié et assurer ainsi une bonne couture.



Une machine propre et graissée régulièrement  
dénote UN OUVRIER CONSCIENCIEUX

## La chicorée endive

Une innovation de notre Ferme, la culture des endives, a été particulièrement bien accueillie de la population neuvicoise qui, en ces jours d'hiver où les légumes et salades sont assez rares, se régale du nouveau produit de nos jardins: l'endive — récolte inaccoutumée dans notre région.

A ce propos, nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant ci-après une étude sur la culture des chicorées en général.

On appelle chicorée endive une salade scientifiquement connue sous le nom de *chicorium endiva*. C'est une plante bisannuelle originaire de l'Inde, que l'on cultive comme une salade annuelle des mieux appréciées à l'automne.

Elle appartient à la famille des composées; sa tige est fistuleuse, un peu cannelée et rameuse; elle peut atteindre 80 cm. de hauteur et porte des fleurs bleues puis des feuilles radicales en rosette, nombreuses et laciniées.

Les graines un peu allongées, blanc grisâtre, conservent leur faculté germinative une dizaine d'années. Deux races distinctes sont cultivées dans les jardins.

1° Les chicorées frisées; 2° Les scaroles ou escaroles. Les variétés sont: la chicorée frisée fine d'été ou d'Italie, la chicorée fine de Rouen, la chicorée fine de Ruffec. Dans les scaroles: la chicorée scarole ronde verte, la chicorée scarole blonde et la chicorée scarole en cornet.

La chicorée endive est une plante qui aime la chaleur, surtout au moment des semis; elle réussit bien en culture de pleine terre à l'automne, à l'aide de semis faits depuis la première quinzaine de juin, en pépinière et à exposition chaude.

La graine doit germer rapidement en une journée et demie.

Tous les semis faits plus tôt doivent l'être sur couche, sous peine de voir les plantes monter en graine après leur mise en place. A l'aide de couche et de châssis, on peut commencer les semis dès mars. A partir de juin, on sème cette salade par saisons pour la replanter en place quinze jours ou un mois après le semis. Avant le repiquage, on habille le plant, puis on le borne fortement à l'aide du plantoir en disposant la plantation à 30 cm. en tous sens. On arrose au goulot après le repiquage. Un sol riche et fumé convient à sa culture; on l'entretient meuble et frais par des binages et des arrosages.

Les feuilles radicales constituent la salade proprement dite.

Quand elles sont aux trois quarts développées, on les attendrit par le blanchiment. A cet effet, on les relève en une petite botte que l'on assujettit à l'aide d'un lien de paille. Après dix ou quinze jours, privées de lumière, elles constituent les salades les plus délicates de la saison. On continue les semis jusqu'en août. On peut conserver ces salades jusqu'en hiver si on a le soin, à l'automne, de les rentrer en cave ou de les abriter en des fossés creusés de 30 cm. et recouverts de paillasons.

Les porte-graines sont constitués par des pieds d'automne hivernés sous châssis et replantés au printemps, en pleine terre.

La récolte a lieu quand les tiges sont dépourvues de feuilles; on les met en javelles pour ensuite procéder à leur battage au fléau.

Dans la culture des chicorées, il y a à combattre le ver gris qu'il faut anéantir dès que l'on s'aperçoit qu'une plante est attaquée et présente un feuillage foncé.

Le jardinier de Service

## CARNET BLANC

Nous apprenons le mariage de Monsieur BOISSEL Maurice, de St-Astier, avec Mademoiselle TEILLET Paulette, de l'atelier de couture de Montanceix.

Monsieur CHARMARTY avec Mademoiselle VILLE-CHANOUX Yvette, de la chaîne de couture 424.

Monsieur POUFFET André, de la chaîne 424, avec Mademoiselle MULLER Mathilde, de la chaîne de couture 422.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

## CARNET ROSE

Monsieur RAPNOUIL Fernand, de la chaîne 424, et Madame, nous font part de la naissance de leur fils Bernard.

Monsieur PARADE Marcel, de la manipulation 405, et Madame, de la chaîne de couture 422, de leur fille Francette.

Monsieur GERBAUD Jean, de la manipulation 401, et Madame, de leur fille Danièle.

Monsieur DUMARCHAT Jacques, magasinier, et Madame, de la chaîne 423, de leur fils Daniel-Jean.

Monsieur MONDOU René, de la chaîne 421, et Madame, de leur fils Jean-Claude.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

LES

TOUS n'ont pas succédé à d' le plus possible se contente d'ouvrir tours obscures pour d'ailleurs que l'on dant la première Ren début de la deuxième Charles IX, Henri ralentissent ou inexplique qu'il y ait fleurie, comme Puyg

Le XVII<sup>e</sup> bâtra d La Force, Sauvebr signac, Les Vigiers Cumond, Vaugoube Rastignac, Mayac, quelques charmante raube et de Monib architecturale fut en

Dramatiques vici les guerres anglaise révoltes des Croqua des murailles, calc boulets bien des tou places (exceptionne quelques parties an comme on fit parti désastres, inlassab obstruait les trous même temps, on ret on rajeunissait, on touches, des répar subtiles qu'il est qu façon, la plupart des C'est pourquoi le n tinent, lorsqu'il lan mes parents étaie abimé Les Bories.

Nous avons dit teaux d'école archi régissent leur situ plupart des châte coteau — sont situ ment sur les lign un goût très sûr avec des vues lo est la suivante corps de logis Serti d'un impos murailles, boules

L'auto-p

POUVOIR se propre appa photographe

Depuis un certa la création d'obtu l'appareil et celui secondes après av le loisir de figurer

Le système d' ne répond pas aux bilités, notammé appareil qui figure pect des portraits très flatteur pour xion causée par l



# Les mille et un châteaux du Périgord

Tous n'ont pas été construits d'un seul jet; la plupart succèdent à d'anciens repaires dont on a conservé le plus possible; pour d'autres encore debout, on se contente d'ouvrir des baies à meneaux, de fendre les tours obscures pour les éclairer de fenêtres. A noter d'ailleurs que l'on construit surtout de 1520 à 1559, pendant la première Renaissance, celle de François I<sup>er</sup>, et le début de la deuxième, Henri II régnant. Sous François II, Charles IX, Henri III, Henri IV, les luttes religieuses ralentissent ou interrompent les chantiers. C'est ce qui explique qu'il y ait si peu de souvenirs de la Renaissance fleurie, comme Puyguilhem et certaines parties de Bannes.

Le XVII<sup>e</sup> bâtra des ensembles importants: Hautefort, La Force, Sauvebœuf, Berbiguières, Monbouché, Sausignac, Les Vigiers, Besse. Le XVIII<sup>e</sup> verra s'élever Cumond, Vaugoubert, Fayolle, La Vassaldie, Vendoire, Rastignac, Mayac, La Meynardie, Siorac, Sept-Fonts, et quelques charmantes gentilhommières du type de Carraube et de Montbrun. En bref, la plus belle époque architecturale fut en Périgord le XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup>.

Dramatiques vicissitudes! La Croisade des Albigeois, les guerres anglaises; celles de Religion, la Ligue, les révoltes des Croquants, la Révolution, ont éventré bien des murailles, calciné bien des toitures, crevé sous les boulets bien des tours. Le roi a démantelé aussi quelques places (exceptionnellement, de riches seigneurs ont rasé quelques parties antiques pour construire au goût du jour comme on fit partiellement à Lanquais). Mais après les désastres, inlassablement, on relevait les pierres, on obstruait les trous béants, on aveuglait les brèches. En même temps, on retouchait, on agrandissait, on ajoutait, on rajeunissait, on modernisait: d'où des multiples retouches, des réparations si nombreuses et parfois si subtiles qu'il est quasi impossible de les dater. De toute façon, la plupart des restaurations ont été des mutilations. C'est pourquoi le marquis de Saint-Astier était fort pertinent, lorsqu'il lançait cette boutade: **Heureusement, mes parents étaient pauvres, et ainsi ils n'ont point abîmé Les Bories.**

Nous avons dit qu'on ne trouvait pas dans les châteaux d'école architecturale. Quelques règles cependant régissent leur situation et leur ordinaire disposition. La plupart des châteaux — qu'ils soient de plaine ou de coteau — sont situés près de rivières; on en trouve rarement sur les lignes de partage des eaux. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, avec un goût très sûr, on a choisi des sites pittoresques, avec des vues lointaines, ce qui répond à des fins à la fois défensives et esthétiques... L'ordinaire disposition est la suivante: au Moyen âge, le château est un gros corps de logis accosté d'un donjon carré ou hexagonal. Serti d'un important ensemble de défenses avancées: murailles, boulevards, barbacanes et douves, il utilise

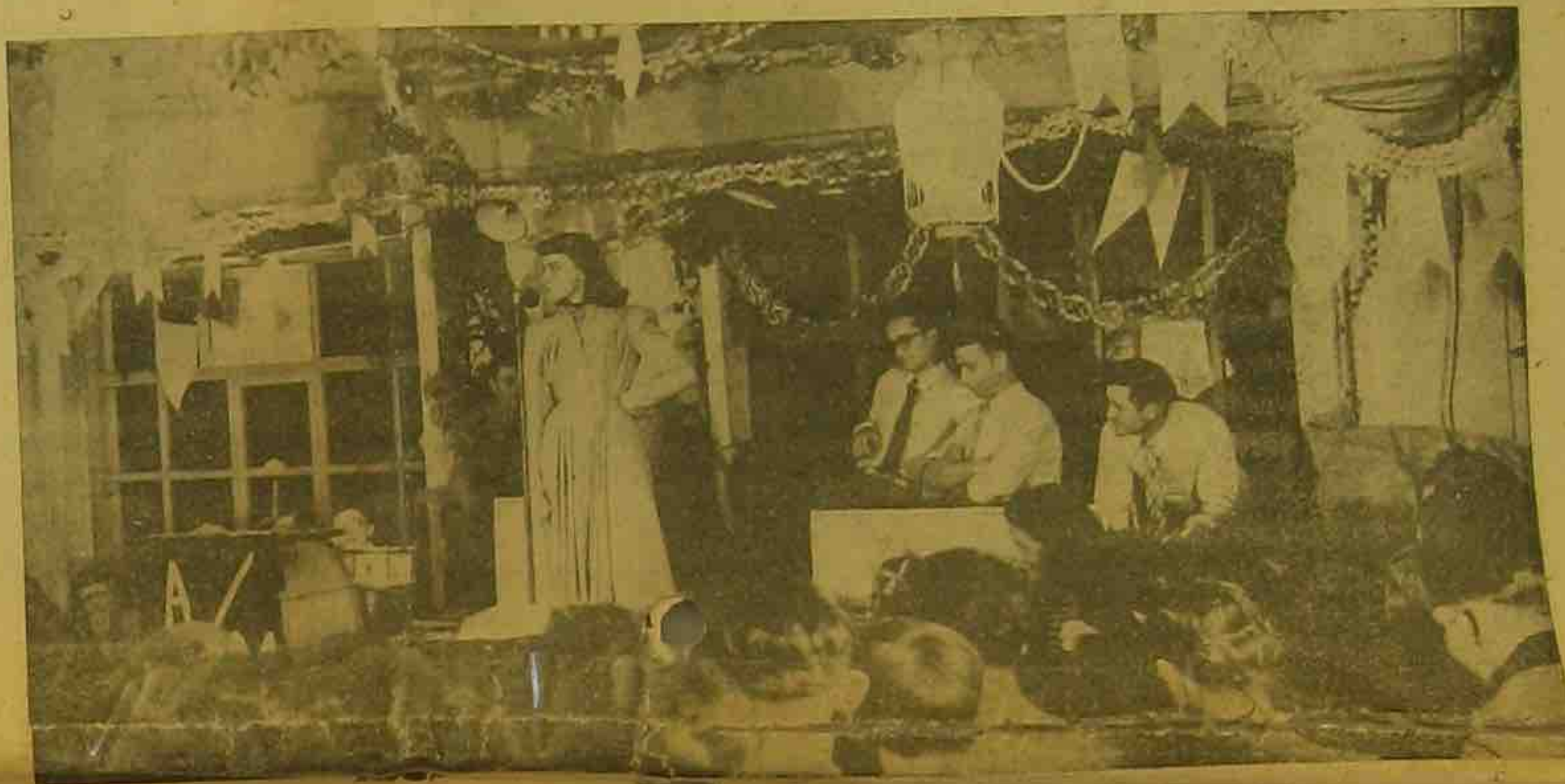
judicieusement les défenses naturelles: à-pics, surplombs, falaises, rivières, marais, tels Grignols, Bourdeilles (haut), Montignac, Commarque, Clérans, Montferrand, Puyguilhem-en-Bergeracois. Au XV<sup>e</sup>, on a volontiers une cour carrée enfermée entre quatre corps de logis défendus aux angles par des tours avec châtelet pour le pont-levis (Laxion); ou une cour rectangulaire entourée d'un côté par le corps de logis, de deux autres pour les communs, du quatrième côté par une courtine. Partout un porche fortifié pour l'accès (Besse, Petite Filolie, Montaigne, La Jarthe). Quant au corps de logis, il est flanqué tantôt de deux tours rondes (Puy-Saint-Astier, Mauriac, La Boétie), et d'une troisième en son mitan (Beauregard), tantôt de quatre tours rondes (Monbazillac) ou tourelles encorbellées; tantôt il est accosté d'une seule tour hexagonale ou circulaire en son milieu (La Ponsie, Perdigal); tantôt les deux corps de logis sont coudés en équerre et soudés par la tour d'escalier (Eybènes, La Feuillade, Bétou).

D'ailleurs, à partir du XV<sup>e</sup>, les défenses sont devenues un peu illusoire, l'artillerie et les mines ont prouvé l'insuffisance des murailles les plus épaisses, des merlons les plus solides, des tours les mieux appareillées. On ne se fait guère d'illusions, et si l'on conserve créneaux, hourds et machicoulis, chemin de ronde et échauquettes, c'est un peu par traditionalisme, un peu aussi pour l'effet

décoratif; c'est aussi par vanité. Douves et courtines, tours et bretèches, châtelets et ponts-levis protégeront désormais contre l'attaque à main armée de quelques malandrins, contre une surprise de voisins (et cela n'est pas inutile à en croire Montaigne), mais cet appareil militaire ne pourrait sérieusement défendre le manoir contre une troupe armée de bombardes, de couleuvrines, de pétards et d'arquebuses. Notons en passant qu'à partir de 1564, les constructions se ressentent fort de l'influence de *La Maison rustique*, de Charles Estienne. Au XVII<sup>e</sup>, le corps de logis est généralement flanqué de deux pavillons (réminiscence de la courtine entre deux tours) et souvent accosté en son milieu d'un pavillon d'escalier; des communs forment presque toujours des retours d'équerre. Les machicoulis disparaissent ou deviennent des éléments purement décoratifs (Fages); aux tours-escaliers succèdent alors des escaliers à la romaine ou sur un plan carré. La cour et la basse-cour sont volontiers remplacées par de beaux jardins à la française et par des parcs. Au XVIII<sup>e</sup> disparaissent à tout jamais douves et murailles; on se plaît désormais aux petites gentilhommières confortables, sans étages, qu'on nomme *chartreuses* dans le pays. A partir du XIX<sup>e</sup>, plus rien d'original ne naîtra: le château est devenu un anachronisme; on le traite soit comme une pieuse restitution archéologique (La Martrie), soit comme une fantaisie romantique bien artificielle (Fleurac, Fournils, Leyzarnie, La Valouze, Essendières).

(à suivre)

## BAL de la ST-CRÉPIN



Mlle. Lily J. NY, dans son répertoire

## PHOTOGRAPHIE

### L'auto-portrait dans un miroir

**P**OUVOIR se photographier soi-même, avec son propre appareil, a toujours été un vif désir du photographe tant professionnel qu'amateur.

Depuis un certain temps, ce désir a été comblé par la création d'obturateurs dits à retardement. On règle l'appareil et celui-ci ne se déclenche qu'une dizaine de secondes après avoir appuyé, laissant ainsi à l'opérateur le loisir de figurer sur la photo.

Le système d'auto-portrait dont nous allons parler, ne répond pas aux mêmes buts et permet d'autres possibilités, notamment celle de se photographier avec son appareil qui figurera également sur l'épreuve. Enfin l'aspect des portraits dans un miroir est très particulier et très flatteur pour le modèle à cause de la double réflexion causée par la surface et le fond du miroir; l'image

en étant très nette sur tous les points présente un certain relief qui donne un effet très plaisant à l'épreuve.

Une glace au-dessus de la cheminée, un miroir Brot, une armoire à glace, constituent d'excellents miroirs pour ce genre de portrait. La première chose à faire consiste à se placer devant la glace choisie, muni de son appareil, et chercher une pose convenable. Celle-ci, comme pour tous les portraits en général, doit être simple, naturelle et souple, sans affectations. Le miroir vous y aide grandement du fait qu'on voit de la façon dont on se place. Pour la mise au point de l'appareil, il faut surtout penser qu'elle ne doit pas être faite sur la surface du miroir, mais sur le sujet, car l'image paraît toujours deux fois plus éloignée que celui-ci. Exemple: si vous vous tenez à 1 m. 50 du miroir, il faudra mettre au point sur 3 mètres.

Reste l'éclairage qui est un peu particulier dans ce genre de photos. Si vous avez une belle lumière solaire, vous pouvez évidemment vous en servir; mais c'est rare.

Le mieux est de s'éclairer avec deux fortes lampes, placées l'une à votre droite, l'autre à votre gauche. Ici, il faut veiller à ce que les lampes soient mises en dehors du champ du miroir et ne s'y reflètent pas, car l'effet ne serait pas joli et il s'ensuivrait un voile intense sur le négatif. Ce placement des lampes s'opère un peu à tâtons et crée le seul point délicat du procédé.

Comme pour tous les portraits, il est préférable de se servir de films panchromatiques, ultra-rapides, de gradations douces et parfaitement anti-halo. Le développement et le tirage ne présentent rien de spécial si ce n'est que l'image, étant prise dans un miroir, en est naturellement inversée. Le bras droit étant à gauche, et réciproquement, il suffit de tirer la photo avec le négatif à l'envers pour mettre les choses dans l'ordre.

Ce genre de portraits ne supporte pas de grandes difficultés et donne des résultats appréciables et charmants. Il est assez peu connu tout en restant simple. Nous ne pouvons que vous le recommander. C'est une possibilité de plus à ajouter, à toutes celles déjà si variées de la photographie.

### CHATELIER

Faites photographier à domicile  
NOCES, GROUPES, etc... par

**G. CHATELIER**

PHOTOGRAPHE

Face l'Usine Marbot à Planèze — Face l'Hôpital à Neuvic  
Tous travaux d'amateurs — Films de toutes  
marques — Prix absolument à la taxe

Par la photo, le passé reste éternellement vivant

PIERRE FANLAC, ÉDITEUR  
10, rue des Pyramides, PARIS

annonce le chef-d'œuvre du célèbre écrivain  
ANDRÉ GIDE, Prix Nobel de Littérature 1947

**L'IMMORALISTE**

Un volume de luxe, 210 pages, imprimé  
en deux couleurs, au prix de 450 francs



La salle de bal de la St-Crépin

# ANIMAUX UTILES ET NUISIBLES

## Le lézard gris

**A**PRÈS la salamandre dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, voici le lézard gris. Que représente-t-il de bien dangereux lorsqu'il se chauffe gratuitement aux dépens du soleil de mai ou de juillet dans les plates-bandes ou sur les murs bordant les chemins ?

Rien de venimeux chez lui; les enfants, dans certaines contrées, font leur éducation, les apprivoisent et les entourent d'une haute sollicitude.

Le lézard de toutes les familles est un destructeur d'insectes fort intelligent; il n'a vraiment contre lui que sa qualité de reptile et le peu d'importance qu'on attache à un animal d'une taille aussi minuscule.

On est d'autant moins fondé à le proscrire à cause de sa petitesse qu'elle est l'élément de sa grâce, une des causes de sa vivacité charmante, de l'agilité de ses mouvements, de l'élégance de ses formes.

Pour se nourrir, le lézard est condamné au rude labeur de l'affût. Dans un poste très judicieusement choisi, le petit reptile attend les moucherolles, les fourmis que sa langue alerte arrêtera dans leur course avec une adresse rarement en défaut.

Nous devons plutôt envier le petit lézard gris et le laisser sommeiller aux doux rayons du soleil; laissons donc en paix cet innocent parmi tous les innocents.

Recommandons aux enfants la pitié envers cette créature si faible, si petite, si complètement dépourvue de défense. Qu'ils se disent que la nature, si elle lui a donné un corps aussi délicat, a probablement voulu lui mieux assurer la liberté, le plus sacré de tous les biens.

Laissons-le donc à sa besogne utile aux jardins; qu'il vive et dorme en paix au milieu des fruits et des fleurs auxquels il ne peut faire aucun mal.

## Les passereaux

**C'**EST dans cette tribu que nous rencontrerons les oiseaux qui nous sont le plus dévoués, nos sûrs alliés, c'est-à-dire les insectivores.

Nous y rencontrerons aussi des espèces qui nous donnent leur assistance; mais celles-là exigent un prix, une récompense pour les services qu'elles nous rendent. Ce sont les granivores, insectivores à leurs heures et enfin les omnivores.

Dans le cadre restreint de notre développement, nous ne pouvons faire qu'une nomenclature brève de toutes ces espèces.

1<sup>o</sup> Les grimpeurs, qui sont tous des oiseaux utiles, parce que insectivores.

Les pics cependant ont, dans certains départements, une fâcheuse réputation qui les fait exterminer, parce qu'à coups de bec, ils creusent les arbres.

Tous les pics sont excessivement friands de fourmis.

Le torcot vulgaire, le coucou gris, n'a jamais gobé un seul œuf, mais fait son nid chez le voisin. Citons encore le grimpeur familier, la huppe vulgaire.

Voici maintenant la famille des pies-grièches. On en dit beaucoup de mal, c'est un tort, car la plupart ne vivent que d'insectes. Ce sont :

La pie-grièche d'Italie, destructeur de sauterelles;

La pie-grièche grise, oiseau rare dans nos régions;

La pie rousse, qui habite les vergers qu'elle débarrasse des chenilles et des petits coléoptères;

L'étourneau, connu sous le nom de bergeronnette, recherche avec avidité le melophagus ovinus, insecte aptère à gros abdomen, qui vit sur les bestiaux.

## Les granivores

**L**ES granivores, au moment des couvées, font un massacre considérable de larves, vers, chenilles, nourrissant leurs petits presque exclusivement avec des insectes; ils sont surtout insectivores pendant les nichées.

LE MOINEAU DOMESTIQUE. — Que de mal en a-t-on dit ! mais il fait la guerre aux tripulaires de toutes espèces. Sur les asperges, il trouve ample moisson de criocères, cela vaut bien de lui laisser manger quelques cerises ou quelques grains.

LE PINSON. — Gros destructeur de charançons et qui ne quitte guère le jardin. S'il soulève parfois le petit pois confié à la terre, c'est pour y prendre le charançon qui habitait l'intérieur de cette graine; il nettoie les espaliers. Sur le noisetier, il découvre l'apoderus corybi, ce charançon dont la famille, au moment de la ponte, coupe en partie les feuilles; cet insecte se montre encore sur le chêne, le charme, l'aune.

C'est surtout au jardinier-maraîcher que le pinson, le moineau, sont particulièrement utiles au printemps, au moment où les fumiers, qui ont servi à la confection des couches de l'année précédente, sont mis en tas pour activer leur transformation en terreau, pour confectionner de nouveau compost. Vous verrez alors le moineau, le pinson, venir sautiller dessus et s'emparer d'une larve, d'un insecte; lorsque vous remuez le tas de fumier pour vous en servir, vous les voyez alors enlever avec avidité de jeunes courtillères de la taille d'une guêpe, d'une mouche, des œufs de toutes sortes de vermines qui n'auraient pas manqué de donner naissance à une foule de larves, lesquelles auraient ravagé votre potager.

## LE COIN DU COLOMBOPHILE

**C**ETTE logique fait comprendre pourquoi l'on voit couramment le pigeon voyageur se montrer incapable, pendant une période, de se classer dans les épreuves sportives, malgré une série d'entraînements progressifs, tandis qu'à un autre moment, deux ou trois exercices suffisent pour qu'il se classe régulièrement.

La faculté du retour n'est donc pas purement instinctive et immuable, une éducation attentive peut la développer et la modifier dans certaines limites.

La recherche des moyens d'éducation les plus efficaces et le contrôle de leur efficacité par l'expérience ont permis de fixer les règles qui doivent servir de base à un système rationnel d'éducation et d'entraînement.

Le développement physique et intellectuel dépend en grande partie de la régularité, de la fréquence et de l'importance de l'entraînement. Ce dernier doit être régulier, progressif et constant.

Nier la sensibilité magnétique du pigeon voyageur serait faire litière complète des enseignements du passé, nier l'évidence, oublier les démonstrations si claires et si précises de Monsieur J. A. Estopina, de Valence (Espagne), du professeur Thauziés, qui, tous deux, ont mis en lumière, bien avant nous, au moyen de remarquables études, les probabilités de la théorie dont je propose l'adoption.

Que l'on se rappelle certains lâchers de pigeons, exécutés par beau temps, dans les meilleures conditions possibles de réussite et qui ont amené des déboires dont l'histoire colombophile a conservé un cuisant souvenir!

Que l'on se souvienne des mauvaises rentrées constatées par un ciel splendide, dépourvu de tout nuage, en certains jours où l'atmosphère apparaissait cependant étonnante de pureté! Apparence trompeuse, assurément, révélée par ceux qui ont alors cherché la relation de la cause à l'effet. Pour cela, qui fallait-il consulter? Les appareils spéciaux des meilleurs observateurs!

Et que révélaient-ils? Des orages magnétiques! Voici la clef du mystère. Rangeons-nous donc sans hésitation à l'hypothèse « électro-magnétique ». C'est la seule qui ne fasse pas faillite devant l'observation précise des faits.

Cependant, si le pigeon voyageur parfait est un savant météorologue et un athlète puissant, sa valeur n'est pas fixe comme celle d'une machine qui, n'étant pas soumise à la loi de l'assimilation, ignore presque la fatigue et le repos réparateur.

Le rendement du pigeon voyageur, être éminemment sensible, varie considérablement avec le régime auquel il est soumis, les affections et les désirs qui l'appellent au colombier aux diverses périodes de sa vie.

Le pigeon voyageur recèle, à coup sûr, un organe d'une sensibilité étonnante aux influences magnétiques. Quel est-il?

Certains, se basant sur le fait qu'une simple lésion des canaux semi-circulaires de l'oreille interne prive le pigeon voyageur de sa faculté d'orientation, ont conclu que là se trouve l'appareil mystérieux qui garde si jalousement son secret.

Cette affirmation me semble un peu téméraire et je ne me sens point la foi suffisante pour l'accepter en tant que conclusion.

Je n'oublie point, en effet, qu'une lésion des canaux semi-circulaires de l'oreille interne fait perdre à l'animal, comme à l'individu d'ailleurs, la perception de l'équilibre; et il va de soi qu'un oiseau qui se trouve dans l'impossibilité de se rendre compte de la position qu'il occupe est incapable de s'orienter.

Le problème reste donc posé: quel est l'organe récepteur de ce fluide mystérieux qui met le pigeon voyageur en contact avec le monde auquel il appartient? Un vaste champ d'indéterminés s'ouvre devant nous et nous reconnaissons loyalement que l'étude du pigeon-voyageur n'a pas été faite jusqu'ici avec toute la rigueur scientifique désirable; qu'un grand nombre de raisons plus ou moins fantaisistes ont, pendant un certain temps, obscurci la question et que semblable pratique doit cesser.

S'il ne s'agissait, en l'espèce, que de satisfaire une vaine curiosité, la solution d'un tel problème n'offrirait certes qu'un bien maigre intérêt et il serait puéril d'y consacrer un temps qui pourrait être plus utilement employé ailleurs.

Mais ce n'est point le cas: la question dépasse en portée le cadre qui paraît lui convenir à première vue. Que l'on veuille bien y réfléchir et la sortir du domaine étroit dans lequel l'indifférence l'a enfermée jusqu'ici.

Qu'apercevons-nous? Une foule de ramifications possibles, car bien des choses se rattachent dans la vie. Et qui donc pourrait prétendre assigner une limite à l'utilisation du sens mystérieux qui nous occupe, si l'on en découvrait la clef?

Utilisation directe, utilisation indirecte, corrélation avec d'autres phénomènes connus qui amèneraient à en découvrir d'autres dont la science s'enrichirait à coup sûr. Plus grande rapidité, quasi certaine, dans le retour du pigeon au colombier en lui fournissant, par des moyens artificiels, les éléments qui le guident. Et qui pourrait en douter? Existe-t-il un colombophile qui ne sache que le pigeon, au cours de ses vols circulaires, fournit une vitesse bien supérieure à celle avec laquelle il rejoint son colombier quand il est lâché d'un point déterminé? Assurément non!

LAFONT Robert

(à suivre)  
D'après Louis PALLIEZ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

## Nos jeunes aux armées

Voici MARTIAL. Il nous réécrit de Koléa (Algérie) et présente à notre Directeur et à sa famille ses meilleurs vœux pour l'année 1948.

Son séjour militaire s'écoule paisiblement, dit-il, et les récentes manœuvres auxquelles il a participé, lui ont permis d'admirer, en traversant l'Atlas Tellien, la plaine de la Mitidja et les Gorges de la Chiffa.

A Boghar, il a eu le plaisir de rencontrer le jeune CHONIS, avec lequel il a passé une excellente journée, où vraisemblablement ils ont évoqué bon nombre de souvenirs de Neuvic et de l'Usine.

A notre tour, nous lui adressons nos souhaits, non moins sincères que les siens, et lui disons: à bientôt.

## CAUSERIE du DOCTEUR

### Les qualités thérapeutiques de l'ail

Dans un numéro ancien, nous avons, en termes humoristiques, parlé de la frotte à l'ail du portier, dont la désagréable odeur qu'elle exhalait, jouissait de la particularité d'accompagner la parole sur le fil téléphonique.

Plus modérément, l'ail est un puissant stimulant des fonctions digestives. Il aide à l'expulsion des gaz et favorise la digestion des aliments gras, mucilagineux.

C'est de plus un bon vermifuge, diurétique, fébrifuge et hypotenseur.

Dans les cas de fièvres intermittentes, tension artérielle, hydropisie, on mettra 50 grammes d'ail écrasé, mais en conservant son suc, dans une bouteille de vin blanc qu'on laissera macérer huit jours, et dont on prendra un verre à Bordeaux le matin à jeun.

Dans la dyspnée (difficulté pour respirer), l'asthme, le catarrhe du poumon, la coqueluche, on donnera chaude, de la décoction d'ail préparée avec du lait.

Mangé cru et le matin à jeun, c'est un bon spécifique des rhumatismes et de la goutte, et un préventif des maladies épidémiques.

Râpé cru et appliqué sur la peau, c'est un révulsif qui remplace les sinapismes et même les vésicatoires, si on le laisse assez longtemps en contact avec la peau.

Dans les rhumatismes, lumbago, névralgies intercostales, appliqué de la même manière, il calme les douleurs. On s'en sert aussi contre les cors et durillons.

L'ail sera prosaïque de l'alimentation des nourrices, car il altère leur lait qui donne des coliques aux enfants, de l'alimentation des eczémateux, dartreux, des herpétiques, des entériques et, en général, de toutes les personnes atteintes d'une affection cutanée ou sujettes aux irritations de l'estomac ou de l'intestin.

Dans le pansement des ulcères et des plaies de mauvaise nature, on mettra vingt cinq gousses d'ail écrasées dans un litre d'eau bouillante et on laissera infuser quarante minutes.

C'est un très bon antiseptique.

D' HUOT

Responsable du Service Médical de l'Usine MARBOT

## FOOT

A volonté qui consti

Le sportif n'abuse pas causes et non car il est la m et sans dédai pas l'effort, ai

C'est par durs labeurs respect de so sociales qu'ils bien qu'ils so

Le sportif commettra ja homme accom à la prospéri

Pour être moins saisi joueurs de n blement défi pénétrés de à la pratique pour vaincre quelles nous plus modest Quel footba bienfaits de

Plusieurs leurs adhére par la majo

Nos soc minimes. P les perfecti loppement

Les élé l'armée, p Il n'es physique début de aussi da

Dimanche

Notre handicap meilleure le jeu plu Nos fé toire cons drierie: U

Equip La pre de Manza de produ à des dé mi-temps A la re leur entra Hergo Bonne

NEUV

Nos ju devant un qu'eux.

Domin eu souve terminée

Dès la Vergnaud reuses d qui, au d la fin, V justesse. Buis n

(SUITE)

L'ESPRIT SPORTIF

La volonté d'agir et la confiance en soi donnent un ensemble de qualités morales qui constitue l'esprit sportif.

Le sportif est audacieux sans témérité, sociable sans faiblesse, doux et aimable ; il n'abuse pas de sa force, mais il sait l'employer à l'occasion au service des bonnes causes et non pour sa vanité ou esprit de lucre ; son amour propre n'est pas gênant, car il est la manifestation de son désir de bien faire ; il est chevaleresque sans fierté et sans dédain pour le faible ; on le trouve toujours là où il est utile, ne ménageant pas l'effort, aimant la difficulté et s'efforçant d'exceller en tout.

C'est parmi les sportifs que se rencontrent les hommes capables de s'atteler à de durs labeurs pour les mener à bien et en prendre la responsabilité. La dignité et le respect de soi-même les éloignent des plaisirs malsains ; dans toutes les fonctions sociales qu'ils embrassent, la virilité et la droiture de caractère sont une garantie du bien qu'ils sont appelés à faire.

Le sportif sait vouloir, il a l'esprit de sacrifice, il suit un droit chemin et ne commettra jamais un acte de lâcheté qu'il aurait à se reprocher. C'est le gentilhomme accompli, une sorte de chevalier moderne contribuant pour une grande part à la prospérité et à la grandeur de son pays.

Pour être venu tardivement dans nos milieux sportifs, DEMENEY n'en a pas moins saisi l'esprit qui les animait. Nous croyons fermement que les dirigeants et joueurs de nos clubs resteront toujours inspirés par cet esprit sportif si remarquablement défini. Et c'est pourquoi nous pensons que tous nos joueurs se trouvant pénétrés de ce bel esprit, sauront "vouloir" se préparer tout d'abord physiquement à la pratique du football et... ne ménageront pas leurs efforts. Il faut savoir souffrir pour vaincre, souffrir pour un idéal. Ce sont là aussi formules sportives sur lesquelles nous reviendrons. La préparation, l'entraînement physique ne demandent plus modestement qu'un peu de volonté, d'énergie, de persévérance dans l'effort. Quel footballeur ne saurait s'en montrer capable et refuserait de bénéficier des bienfaits de l'entraînement physique ?

Plusieurs de nos clubs, fort bien inspirés, ont réalisé la préparation physique de leurs adhérents. Cette préparation si souhaitable nous semble pouvoir être entreprise par la majorité de nos clubs.

Nos sociétés disposent d'éléments différents : les adultes, les juniors et les minimes. Pour les premiers, il s'agit surtout d'entretenir les qualités acquises et de les perfectionner, de vaincre certains défauts ; pour les autres, contribuer à un développement physique rationnel.

Les éléments adultes ont, en effet, une formation physique réalisée par l'école, l'armée, par les méthodes diverses, individuelles ou collectives.

Il n'est donc pas réellement question pour nos clubs d'entreprendre une éducation physique de ces adultes, mais de procéder à une mise en forme qui s'impose au début de chaque saison, tant dans l'intérêt du joueur que dans celui du club, tant aussi dans l'intérêt de la cause que nous défendons.

Bienfaits de l'entraînement

On a pu remarquer tous les ans, au début de l'année sportive, que des accidents immobilisaient des joueurs réputés, aux qualités athlétiques indéniables, mais n'ayant pas su doser leurs efforts selon leur degré d'entraînement.

Ces accidents spéciaux (déchirures musculaires, fractures sans contact avec un autre joueur) sont dues à des contractions brusques réalisées par des muscles, n'étant plus adaptés à des efforts violents ; la plupart des joueurs commettent fréquemment l'erreur de rechercher de suite, la force du shot, la vitesse d'un dribbling plutôt que l'adresse, la précision sollicitant la souplesse des mouvements et le coup d'œil.

L'œil n'étant plus exercé, a perdu aussi l'importante notion de la distance, de la vitesse, et de ce fait, des joueurs ne mesurant plus ainsi leurs gestes, arrivent — bien malgré eux — à commettre des maladresses qui peuvent causer des accidents toujours fâcheux.

Le joueur adulte n'ayant pas bénéficié d'une mise en forme est parfois aussi trompé par son poids. Il se fatigue plus vite que l'élément bien entraîné. Or, il n'est pas discutable qu'avec la fatigue, naît la maladresse. Celle-ci est déplorable au football, car ses conséquences imprévues peuvent être redoutables pour autrui.

But de l'entraînement

L'ENTRAINEUR d'une équipe d'adultes, chargé de la préparation physique, recherchera tout à la fois :

L'entretien, le développement de la masse musculaire, le fonctionnement parfait des articulations, la résistance des ligaments, la souplesse, la légèreté, la résistance physique, le souffle, la maîtrise de soi, l'esprit de décision.

Le joueur sera mis en condition, c'est-à-dire en état, sans inconvénient pour sa santé, de jouer au football avec des plus grandes possibilités de succès.

Le football se pratiquant pendant une saison assez longue, il serait dangereux d'amener les joueurs, par une préparation sévère, à cette grande forme, qu'un athlète ne peut, du reste, tenir longtemps sans préjudice pour sa santé.

On tiendra compte que nos footballeurs ont des obligations sociales, que le travail sollicite journellement leur énergie et que beaucoup ne connaissent pas le bienfaisant repos de la semaine anglaise.

Si le boxeur, pour un match, doit rechercher par une préparation souvent pénible, son maximum de résistance organique, son maximum de force musculaire, par contre, le footballeur, qui doit répartir ses efforts sur une longue période, ne saurait sans inconvénients pour sa santé, atteindre cette forme vraiment athlétique, exceptionnelle, et s'y maintenir toute la saison.

Pour nos footballeurs, évitons donc sagement de pousser l'entraînement jusqu'à cette limite extrême ; bornons nos efforts à amener le joueur en condition et à le maintenir dans cet excellent état qui se manifeste par la constance du poids du corps et de la musculature, l'agilité, la souplesse et surtout par la résistance à la fatigue.

FOOTBALL

Résultats

Dimanche 14 décembre 1947

Basket à Manzac

NEUVIC (F) bat MANZAC (F) par 23 à 2

Notre équipe se présente à 4 joueuses sur le terrain, et malgré cet handicap, elle domine durant tout le match, grâce à une technique meilleure que celle de son adversaire qui ne cherche qu'à brouiller le jeu plutôt que de construire.

Nos féminines méritent nos félicitations car c'est leur sixième victoire consécutive (Manzac, 2 fois ; Vanxains, 2 fois ; Entente Poudrière : U. S. T. Bergerac et Enfants de France).

NEUVIC (M) bat MANZAC (M) par 25 à 10  
(à la mi-temps : 6 à 6)

Equipe de Neuvic : Hergott, Grelin, Surugue, Sagot, Dubos, Dubois. La première mi-temps nous offre un jeu sans attrait dû à la vitesse de Manzac et à son marquage très étroit. Nos équipiers sont incapables de produire quelque chose de scientifique et l'on croirait avoir affaire à des débutants. Les passes sont mal assurées, et la marque à la mi-temps est le résultat de ce jeu sans clarté.

A la reprise, nos joueurs, qui ont été conseillés pendant l'arrêt par leur entraîneur, prennent l'avantage qu'ils conserveront jusqu'au bout. Hergott, Dubois et Surugue furent les meilleurs.

Bonne rentrée de Grelin.

Football à Manzac

NEUVIC (2) et MANZAC (1) font match nul : 2 à 2

Nos juniors et cadets ont fait un match digne d'intérêt devant une équipe séniors plus lourde et plus athlétique qu'eux.

Dominant par une technique meilleure, nos jeunes ont eu souvent l'avantage à la première mi-temps qui s'est terminée par 2 à 1 au détriment de Manzac.

Dès la reprise, Neuvic domine encore, et Keip, Gueydon, Vergnaud, bien soutenus par Fare, poussent de dangereuses descentes que Manzac a du mal à contenir, mais qui, au dernier moment, marque et trouve l'égalité. Sur la fin, Vergnaud nous laisse échapper la victoire de justesse.

Buts marqués par Keip et Gueydon.

Dimanche 21 décembre 1947

Basket à Neuvic

Beleymas est attendu vainement, nos équipes restent sur le terrain au moins deux heures et triomphent par forfait sans mérite.

Football à Neuvic

ST-AULAYE (R) bat NEUVIC (R) par 4 à 0

Devant une équipe plus lourde que la nôtre et pratiquant un jeu scientifique, nos jeunes se sont beaucoup éloignés de la partie qu'ils fournirent le dimanche précédent.

Sans esprit d'initiative et de décision, ils se sont inclinés devant l'adversaire sans chercher à réagir. La volonté de vaincre a fait défaut aujourd'hui.

Laclotte, Fare P. et Charmarty ont été les meilleurs.

ST-AULAYE (1) bat NEUVIC (1) par 5 à 2

En première mi-temps, notre onze, bien pourvu en éléments de première, tient tête à St-Aulaye.

En deuxième, par suite de l'absence du goal Dutheil Maurice, la partie perd son attrait et la victoire revient à St-Aulaye.

Les buts sont marqués par Ribeyrol et Choury.

Rugby à Rouffignac

NEUVIC (1) et ROUFFIGNAC (1) font match nul : 6 à 6

Après un voyage long et fatigant, nos jeunes se sont bien comportés. Dominant en science et en vitesse, le gain du match aurait dû leur échoir car les plus belles phases du jeu leur sont acquises.

(Suite en page 8)



FOOTBALL — Equipe n° 1

# SPORTS

(Suite de la page 7)

## RÉSULTATS

Dimanche 28 décembre 1947

### Football à Neuvic

Championnat de la Dordogne 2<sup>e</sup> Division

NEUVIC bat MIALLET par 1 à 0

Devant un public clairsemé, Neuvic, avec une équipe mixte, a gagné péniblement. Quoique ayant dominé pendant les trois quarts de la partie, il n'a pu fournir du beau jeu, son adversaire faisant preuve de brutalité et cherchant les grands coups de pied.

### Basket à Neuvic

CONDAT-le-LARDIN (M) bat NEUVIC (M) par 44 à 22

Très beau match où les nôtres se dépensèrent pour contenir un adversaire plus athlétique et construisant un jeu parfait.

La tenue des deux équipes sur le terrain est à signaler.

### Rugby à Eymet

EYMET (R) bat NEUVIC (I) par 20 à 3

Nos débutants et trop jeunes équipiers, devant le redoutable quinze d'Eymet, se sont inclinés honorablement.

Eymet ayant dominé constamment s'est heurté à cette volonté farouche qui, nous en doutons pas, conduira nos fragiles rugbymens à des performances qui les mèneront au succès.

### Cross de la Première Foulée

Epreuve pour le canton de Neuvic

Nos jeunes apprentis crossman neuvicois méritent nos félicitations pour leur bonne tenue et les appréciables résultats qu'ils ont su glaner dans cette première épreuve. Notre moniteur, M. MAUDUIT, organisateur, avait tracé dans les environs du Stade un véritable parcours de cross avec sous-bois, obstacles, côtes, terrains labourés, etc., où nos jeunes concurrents s'employèrent de leur mieux pour émerger de cette compétition.

Classement général : 1. Darrouzès ; 2. Grelin ; 3. Dubois et Surugue ; 5. Vergnaud ; 6. Dubos ; 7. Rey ; 8. Lacour ; 9. Laclotte ; 10. Bellet ; 11. Lavaud ; 12. Sagot. Abandons : 7.

Classement séniors : 1. Grelin ; 2. Sagot.

Classement juniors : 1. Darrouzès ; 2. Surugue ; 3. Vergnaud ; 4. Dubos ; 5. Rey.

Classement cadets : 1. Dubois ; 2. Lacour ; 3. Laclotte ; 4. Bellet ; 5. Lavaud.

A l'issue de cette épreuve et en présence de Monsieur LAVAUD, Président de l'U. S. N. et de quelques chefs de Service de l'Usine, nos jeunes athlètes reçurent de leur moniteur de superbes prix offerts par notre Entreprise et par la Direction des Sports.



— Que penses-tu des gens superstitieux ?  
— Je les trouve tout simplement idiots !  
— Très bien !... Alors prête-moi treize cents francs.

### On demande un dessinateur

Il y a dans l'Usine un certain nombre de dessinateurs amateurs dont les talents s'exercent sur les murs, dans les lavabos ou autres lieux où il leur serait préférable de s'abstenir.

Toutefois, ce fait a permis à notre rédacteur de constater qu'un peu de bonne volonté aidant, il serait facile pour lui d'obtenir la collaboration d'un bon dessinateur pour l'Usine pour agrémenter chaque numéro de notre Bulletin, de quelques dessins ou caricatures d'actualité. Un appel est donc fait à tous ceux qui ont quelque disposition pour ce genre d'exercice afin qu'ils se mettent en rapport avec Monsieur LESPINASSE.

# Résultats

Dimanche 4 janvier 1948

### Rugby à Neuvic

NEUVIC (J) bat ST-ASTIER (J) par 6 à 0  
ST-ASTIER (I) bat NEUVIC (I) par 14 à 9

La première mi-temps a été l'avantage de Saint-Astier qui domine grâce à une ligne d'avants plus entreprenante que la nôtre. A cet avantage s'ajoutent les beaux mouvements de jeu des trois quarts adverses où les frères Jacques se distinguent en marquant 11 points.

En deuxième mi-temps, St-Astier jouit encore quelques minutes de sa supériorité, et Jacques réalise un superbe essai. A vingt minutes de la fin, nous assistons enfin au réveil de nos avants ; Lautrette se dégage de sa torpeur et la maîtrise nous échoit. Baudin, se ressaisissant à son tour, réussit un bel essai qu'il transforme. Enfin Marteau, dans des conditions difficiles, ajoute un magnifique drop. St-Astier maintient sa défense et assure la victoire.

En première mi-temps, nos avants n'ont pas fait preuve de suffisamment d'énergie, ce qui nous accordait sinon le succès, mais le match nul.

Marteau, Martin et Lautrette furent les meilleurs.

Dimanche 11 janvier 1948

### Basket à Manzac

Championnat Honneur Féminin de la Dordogne

NEUVIC (F) bat MANZAC (F) par forfait

Match amical

NEUVIC (F) bat MANZAC (F) par 19 à 10

C'est devant une équipe solidement établie que nos joueuses remportent une victoire dont nous les félicitons.

Dominée par la technique des nôtres, Manzac mit tout en œuvre pour limiter le score que les Lautrette, Lachartre et Hardy surent conserver à notre avantage.

Hardy, 10 ; Lautrette, 6 ; Allemandou, 3.

NEUVIC (J) bat MANZAC (S) par 31 à 16

PARTIE disputée sur un terrain détrempé. Nos juniors, se mettant en relief dès le début par leur fougue et leur vitesse, les belles phases du jeu emballèrent le public. Manzac essaya en vain de réagir devant les déchainés Surugue, Dubois et Grelin, sûrs dans leurs passes, démarquages et tirs aux paniers.

Dubois, Grelin, Dubos et surtout Surugue méritent d'être cités.

# BANQUET des POMPIERS

La Ste-Barbe fut fêtée le samedi soir 19 décembre, au cours d'un banquet qui avait réuni dans une atmosphère de camaraderie et de gaieté tous les pompiers de l'Usine et leur capitaine.

Notre Directeur et quelques chefs de Service assistaient à ce repas amical que tous honorèrent, et dont le menu reflétait bien le talent de nos braves cuisiniers de la Cantine.

Quelques belles voix marquèrent la fin de cette réunion, et vers une heure, chacun se dirigea vers sa demeure pleinement satisfait de cette bonne soirée.

La conscience professionnelle, la volonté et la persévérance, autant d'atouts pour arriver à la perfection dans le travail



BASKET — Equipe féminine

## DE TOUT UN PEU

### On en parlait jadis dans le Sud-Ouest

Quand le Béarn apprit que le roi de Navarre était devenu roi de France, il y eut une grande liesse à Pau.

Mais à Coarraze, où le jeune Henri avait polissonné avec tous les galopins de son âge, un vieux paysan, son père nourricier, était mélancolique.

— Il est à jamais perdu pour nous, *lou nouste Henri* ! gémissait-il.

Il voulut, à tout prix, le revoir. Chargé d'une besace où il avait enfilé le plus beau fromage de la vallée avec un jambon, il prit le chemin de Paris.

La garde qui veillait aux barrières du Louvre arrêta ce grossier vieillard qui criait, en son patois : *Je viens voir mon Henricou dont on a fait le roi de France.*

Enfin on l'introduit dans un salon d'attente. Il y reste debout, durant trois heures d'horloge. Mais, comme on entre-bâille une porte dorée, soudain il aperçoit le roi, court à lui, bousculant gardes et Seigneurs, et tombe dans ses bras en versant des larmes d'attendrissement : *Henricou, mon Henricou !*

Le bon roi Henri rend caresses pour caresses à son père nourricier, puis au grand ébahissement des courtisans, il lui fait les honneurs du palais.

Les meubles somptueux, les cristaux et les dorures ne semblent pas étonner le bonhomme.

Il demande à visiter les cuisines.

Il contemple longuement le plafond nu, hoche la tête et, d'un ton apitoyé :

— Mon pauvre Henri, dit-il, tu n'as donc pas tué le porc, l'an passé ? Tu as une bien belle maison, mais pas une pièce de lard. Comment fais-tu donc pour vivre ?

## Feuille d'avis de Lausanne

### A VENDRE

Carrosserie d'occasion, appartenant à Monsieur Charles Auguste Brugnion, dont le derrière, entièrement remis à neuf, peut s'ouvrir ou se fermer à volonté.

Un petit enfant dans les cabinets, pleurait,  
Parce qu'il n'arrivait pas à ce qu'il voulait.

Le petit (poussait) POU CET



— Garnement !... Tes parents savent-ils que tu apprends à fumer ?  
— Non... Je préfère leur en réserver la surprise !